

# Pour une éducation « phys

Depuis cette année, à l'UCL, la nature occupe une place de choix dans la formation universitaire des professeurs conçue comme un véritable projet d'année et d'avenir.

« **Le** sport est centré sur la performance, qui n'est pas une alliée de la nature. L'éducation physique, elle, est centrée sur l'individu et son bien-être. L'objectif de mon cours est de montrer que le contact avec la nature sert ce bien-être et peut être un levier de l'activité physique tout au long de la vie. Le sport peut y avoir sa place mais doit servir l'éducation physique, et non l'inverse ». Cécile Delens clarifie d'emblée les terminologies lorsqu'elle parle de son cours « Nature et activités physiques et sportives », une nouveauté du baccalauréat d'éducation physique de l'UCL pour cette année académique 2006-2007. Pour cette première édition, 12 étudiants de 3<sup>ème</sup> se sont engagés dans l'aventure. Une aventure aux allures de course de fond. Car si le cours n'annonce que 60 h « élèves-professeur », énormément de temps doit être consacré à concevoir et organiser le projet de groupe, véritable colonne vertébrale de leur apprentissage. L'ensemble représente un peu moins du quart de la charge globale de travail de leur année d'étude, tous cours compris. Excusez du peu !

## Le sommet de l'éducation physique

Le projet du groupe : organiser de A à Z une journée « nature active » pour les employés d'une entreprise et leurs enfants. Démarchage de l'entreprise, conception des activités, prévision et gestion du budget, reconnaissance des lieux, rencontre avec le garde forestier, démarche au niveau des assurances et obligations légales... « Nous avons été directement confrontés aux problèmes spécifiques que pose l'organisation d'une activité en plein air. On en sort évidemment grandi, explique Anne-Sophie Calonne, l'une des étudiantes. Mais au-delà, ce cours et ce projet nous ont amenés à concilier éducation physique et environnementale, même si à première vue cela ne semble pas évident ». Pas évident, mais enrichissant et plaisant, à voir les mines réjouies des quelque 25 participants au soir du jour J, le 5 mai dernier à la réserve de Stambruges.

Ce jour-là, en guise d'accueil et de temps de cohésion, chaque participant est invité à choisir un élément de la nature, pour se présenter. Le ton est donné. Toute activité sportivo-ludique sera ainsi l'occasion de découvrir l'environnement : le parcours de la course d'orientation longeant une mare à grenouilles rousses, un exercice d'étalonnage (combien de pas pour 100 m) permettant de découvrir une plante carnivore au départ, la marche nordique s'arrêtant devant un arbre témoin des croyances et coutumes locales, la balade en VTT se rafraîchissant d'une fontaine d'eau bouillonnante. « Ces adultes et ces enfants ne se sont pas seulement promenés, ils ont vécu une introduction à la nature, qui a donné de la richesse à leur balade, comme leur dépense physique a donné de la richesse à leur découverte, analyse Cécile Delens. Ces participants auront dépensé autant de calories qu'en une demi-heure de squash, avec un versant social et environnemental en plus. C'est cela le sommet de l'éducation physique. »

## Un cours hédoniste

Comme la plupart de ses équipiers de cours, Julie Vandaele se des-

tine probablement à être professeur d'éducation physique. Elle lance un regard rétrospectif sur ce nouveau cursus : « Je ne connaissais que la course d'orientation et le VTT comme possibilité d'activité en pleine nature. Ce cours m'a également permis de rassembler d'autres activités possibles : hêbertisme\*, marche nordique, équitation, tandem avec des personnes malvoyantes, etc. Nous avons également suivi quelques heures avec un guide nature, afin de nous enseigner les connaissances de base sur la flore et la faune, que nous pourrions transmettre à nos "élèves" ». « Ce cours m'a outillé en connaissances et techniques de sensibilisation, mais



Durant la journée organisée par les futurs profs, toute activité sportive est l'occasion de découvrir l'environnement. Ici avec la marche nordique.

m'a surtout donné l'envie d'aller plus loin, lorsque je serai enseignante », continue sa comparse Amandine Vanderhaegen. Pour Anne-Sophie Calonne aussi, c'est un véritable déclic : « Par nos études d'éducation physique, la pratique du sport est notre quotidien. Alors que nous ne connaissions rien ou presque de notre environnement, le cours de "Nature et activités physiques et sportives" nous a donné l'occasion de faire connaissance avec cette nature, ce qui nous a permis de l'apprivoiser, de mieux l'apprécier, de s'y sentir bien, d'y pratiquer davantage notre activité sportive et enfin d'être en symbiose avec elle ».

Vivre la nature comme un support presque hédoniste, voilà bien l'ambiance du cours. Bien loin des activités type « paracomman-

# « Physique » à l'environnement

Le cours d'éducation physique de demain. Le cours « Nature et activités physiques et sportives » est une nouvelle option

do », invitant par exemple à passer d'un arbre à l'autre par toute une série de câbles. Pour bien comprendre cette différence et éveiller leur sens critique, les élèves ont même passé une demi-journée dans l'un de ces parcs, histoire de juger du niveau de sécurité, des exercices proposés et des objectifs poursuivis. Un peu comme si l'agriculteur bio allait visiter l'usine Kraft. Leur conclusion est sans appel : le goût n'est pas le même.

Christophe DUBOIS

\* Georges Hebert s'est inspiré des gestes habituels observés chez les peuplades primitives pour élaborer les principes de la gymnastique naturelle. Ces « primitifs » courraient pour poursuivre un gibier, sautaient pour franchir un obstacle. Ainsi, l'hébertisme voit la nature comme le cadre de l'activité physique : on court en enjambant les flaques d'eau stagnante sur un chemin que l'on quitte en sautant par dessus un fossé, pour ramper ensuite en passant sous une clôture...

Source : Fédération Belge d'Hébertisme, www.fbh.be

## Plus qu'un cours de « gym »

**S**on débit s'accélère lorsqu'il parle de son cours d'éducation physique. Ses souvenirs dépassent ses mots. En 29 ans de carrière passés dans le primaire, suivi de 4 dans le secondaire, Marc Engelbert a développé plus de projets qu'une start-up informatique à la veille de l'an 2000. Avec une récurrence : sensibiliser au patrimoine et à l'environnement. « *J'étais prof à l'Ecole fondamentale du Canal, dans un quartier populaire du centre de Bruxelles. Je voulais que mon cours d'éducation physique ouvre les yeux des enfants sur tout ce quartier. Nous l'avons donc parcouru avec les élèves, en marchant, des buildings modernes du World Trade Center jouxtant la Gare du Nord à une tour moyenâgeuse remarquable, pour ensuite en faire un plan schématique, dessiner les façades, reconnaître l'époque* ». D'autres exercices ? Reproduire un élément environnant avec le corps, ou encore recréer une maquette du quartier avec les engins de gymnastique : le plint symbolise la boulangerie, les espaliers miment les grands buildings...



### Redécouvrir l'école

Dans le cadre d'un appel à projet, les élèves ont aussi interviewé et photographié les personnalités du quartier, du boulanger à l'épicier, pour ensuite réaliser une grande exposition. Ou comment passer de l'environnement bâti à l'environnement humain. Un architecte est même venu faire visiter l'école aux enseignants et aux élèves. « *Il est intéressant d'observer le quartier, mais aussi notre vieille école. Avec les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, par exemple, nous avons couru dans la cour de récré : 1 km, ce qui correspond à environ 10 minutes. Puis nous avons calculé le nombre de tours effectués. Ce qui donne plus ou moins la circonférence de la cour* ». Un exercice qui permet de doser l'effort tout en observant la répartition des espaces, des volumes, avant de devoir les dessiner. Une façon de redécouvrir un environnement que l'on croyait connaître.

On dépasse largement ici le cadre du « cours d'éducation physique ». Pour que ce genre de démarche exploite toutes ses potentialités, une interaction permanente au sein de l'équipe éducative est donc incontournable. « *À l'Ecole du Canal, la direction était très*

*soutenante et les collègues complètement partants : ce que je démarrais durant le cours d'éducation physique, ils le poursuivaient en histoire avec une ligne du temps, en français par le vocabulaire, en math avec les distances et les proportions, en éveil...* ». Une collaboration rare, et plus difficile dans le secondaire, où Marc Engelbert enseigne depuis 2003. « *Le primaire permet ce type de collaboration transversale, puisqu'une personne y enseigne toutes les matières. Dans le secondaire, c'est plus cloisonné, moins souple. Il y a aussi le respect des programmes* ». À ce niveau, signale l'enseignant, peut-être faut-il un signal clair de l'inspection voire de la Ministre, pour autoriser à dépasser cette rigidité sans craindre de coup de bâton.

### (Ré)orientation

Autre contexte, autre projet. Depuis qu'il professe à l'Athénée Adolphe Max, toujours dans le centre de Bruxelles, l'infatigable « prof de gym » s'est trouvé d'autres orientations, dont la course... d'orientation. « *En première, je pars avec les élèves dans le square Ambiorix. Ils doivent le schématiser, puis, dans un second temps, se repérer sur une carte et aller, par exemple, se positionner sur un banc à droite de la statue* ». Objectif : savoir tenir une carte et se déplacer. « *Ensuite, avec l'appui de la fédération de course d'orientation, je les fais courir une heure et demie en forêt de Soignes, d'un point A à un point B, revenir au point A, puis repartir vers un autre point sur la carte... Les gagnants sont ceux qui ont trouvé le plus de balises* ». Le tout, en binôme fille-garçon issus de classes différentes, pour développer la sociabilité. Apprivoiser un environnement inconnu est un autre intérêt de la démarche. « *Ces gosses de Saint-Josse et Schaerbeek sont plus à l'aise dans les couloirs du métro que dans ce lieu naturel* ».

Marc Engelbert le démontre depuis une trentaine d'années : éducation à l'environnement et au patrimoine peuvent être une facette du quotidien du professeur d'éducation physique. Laquelle peut devenir alors une pièce maîtresse du projet pédagogique de l'école.

C.D.